madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :72-75
SURFACE :85 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Paola Genone

► **15 septembre 2023 - N°2038**

DRAGUER N'EST PAS

COMMENT LES HOMMES *ABORDENT-ILS* LES FEMMES EN 2023 ? *SI CERTAINS* SE DISENT PERDUS, D'AUTRES RÉINVENTENT LA SÉDUCTION AVEC RESPECT.

PAR **PAOLA GENONE**

DANS UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE EN CE MOMENT au Musée du domaine royal de Marly, dans les Yvelines, une toile du XVII[e] siècle montre un courtisan paré d'artifices galants – chemise à dentelles, perruque, yeux maquillés et éventail à la main – à la conquête d'une belle inconnue. Intitulée *Séduction et Pouvoir*, l'exposition mêle érotisme, enjeux amoureux et politiques. Pendant ce temps, à la Fondation Cartier, à Paris, le célèbre sculpteur Ron Mueck met en scène une vision de l'homme contemporain à travers sa spectaculaire installation *Man in a Boat* : seul dans une petite barque flottant au milieu de l'espace, un homme nu, assis à la proue, se penche, le regard interrogatif sur l'avenir. Le contraste entre les deux scènes est saisissant. La première exalte le badinage amoureux – baptisé de nos jours la « drague » –, en évoquant un archétype d'homme joueur, impertinent et séducteur ; la seconde, dans une esthétique hyperréaliste, décrit le masculin qui observe le masculin, décollé du mythe de la virilité et plongé dans une profonde solitude.
« Le terme très à la mode en ce moment est "le mal du mâle" », avance le psychiatre Tommy Burté, fils de la réputée sexologue Carol Burté. « Les relations entre les sexes se sont tendues, et les hommes ne savent plus trop comment s'y prendre avec les femmes. » Six ans après la déferlante MeToo – entraînant dans son sillage une véritable révolution culturelle dans le domaine des relations entre les sexes –, beaucoup d'hommes confient avoir perdu le cap, surtout en matière de séduction. « Virilité abusive… », chante Eddy de Pretto dans son tube *Kid* dénonçant les clichés masculins et invitant à s'en affranchir. Au détour du refrain d'une chanson, sur les écrans du cinéma, les réseaux sociaux et dans la rue, la masculinité est questionnée, décortiquée, déconstruite… et la formule de Bourdieu, « être un homme peut relever autant du privilège que du piège », est plus pertinente que jamais.
Parmi les questionnements engendrés par les débats MeToo et les dérives du harcèlement, il en est un qui revient constamment : peut-on encore aborder une femme aujourd'hui dans la rue ou lors d'une soirée sans passer pour un importun ? « Draguer est une entreprise à risque qui demande du tact », assure Alexandre, photographe quadragénaire parisien. « L'image des hommes a pris un sacré coup avec les flots de révélations sur le harcèlement et les agressions sexuelles, poursuit-il. Beaucoup de femmes sont en colère. Il est normal qu'on se questionne et qu'on écoute ce qu'elles réclament, surtout dans le contexte de la séduction. »
Selon Tommy Burté, la vague MeToo a modifié le comportement des hommes en matière de drague : « Chez les anxieux, elle a provoqué un effet d'inhibition très important. D'autres, au contraire, ceux à tendance narcissique, se lancent dans un mode de drague encore plus agressif pour le plaisir de dépasser les limites. » Ceux-là sont rapidement disqualifiés. Et puis, il y a tous les autres, la majorité, qui poursuivent leurs approches en étant encore plus attentifs

PHOTO JEAN-DANIEL LORIEUX

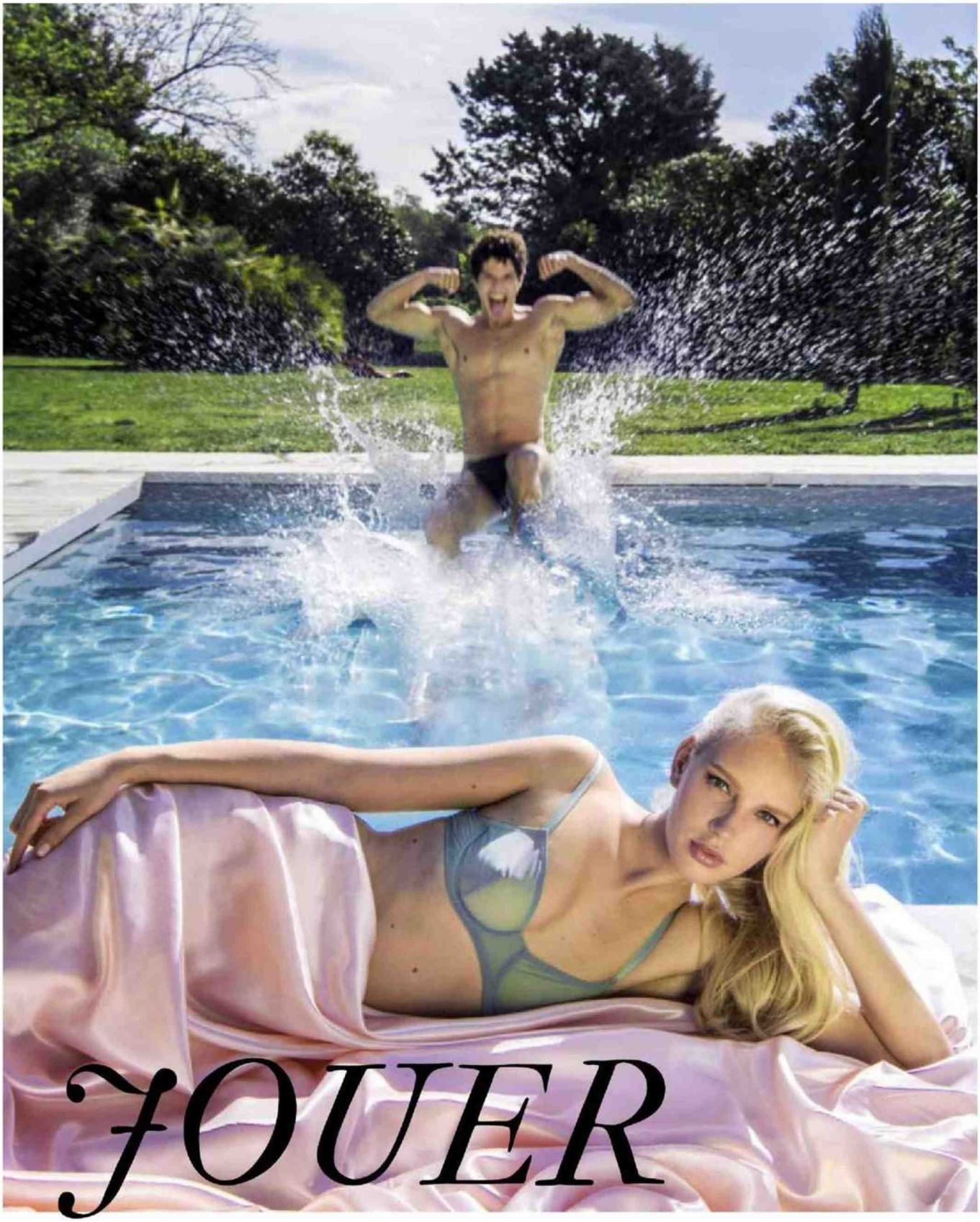
Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :72-75
SURFACE :85 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Paola Genone

► **15 septembre 2023 - N°2038**



Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :72-75
SURFACE :85 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Paola Genone

► **15 septembre 2023 - N°2038**

aux notions de respect, tâtonnent… non sans quelques hésitations. Ludovic, designer de 50 ans, confie : « Avant, il m'arrivait d'approcher une femme dans une soirée, dans un café, parfois même dans le métro. C'était un jeu silencieux, basé sur un langage corporel, un échange de regards, de sourires. Si elle m'envoyait un signal, je m'approchais. » Le « signal » dont parle Ludovic est toujours au cœur du sujet : « Tout se joue là, explique la psychologue sexothérapeute Éléonore Bereni. La limite fragile entre la séduction et le harcèlement est le consentement. Il se manifeste au préalable par une série d'expressions du visage qui autorise un début d'échange – avant un accord verbal clair. La plupart des hommes arrivent à décrypter ces premiers messages, mais il est vrai que, dans la configuration sociétale actuelle qui engendre la méfiance, beaucoup d'entre eux se font moins confiance et s'autocensurent. » « Maintenant, je cogite, je me pose mille questions, poursuit Ludovic. En fait, j'ai arrêté de draguer. Je préfère attendre que les femmes prennent l'initiative. » Pourtant, un sondage Ifop révèle qu'aujourd'hui 9 femmes sur 10 préfèrent toujours que l'homme fasse le premier pas. Le flottement actuel se révèle dans ces paradoxes, ces envies contraires, qui racontent une mutation en cours. Dans une interview récente, la réalisatrice Maïwenn, un brin provocatrice, a dit : « J'espère que les hommes me siffleront dans la rue toute ma vie ! » Une réaction qui fait, d'une certaine façon, écho à une tribune du *Monde*, parue en 2018, qui avait fait polémique, dans laquelle la psychanalyste Sarah Chiche, l'auteure Catherine Millet ou encore Catherine Deneuve soutenaient que « la drague insistante ou maladroite n'est pas un délit, ni la galanterie une agression machiste ». Les aspirations de chacun(e) sont à réajuster…

> "Nous, *les hommes*, nous nous enfermons dans des *stéréotypes* qui sont NOCIFS *pour tous*"
>
> Mickaël Bergeron, essayiste

DE NOUVEAUX CODES à inventer, c'est possible

La plupart des hommes que nous avons interrogés concèdent que les débats postMeToo ont déclenché des avancées nécessaires et positives. « Mais il est aussi vrai qu'en tant qu'hommes aujourd'hui, on a du mal à trouver notre place, à comprendre ce qu'attendent de nous les femmes », confie le musicien et rappeur français Usky, diplômé en sciences politiques et sociologie. « On entend beaucoup de femmes dire qu'elles aiment les hommes entreprenants, assumant pleinement leur masculinité. A contrario, d'autres rêvent d'un modèle opposé, hypersensible et féminin. On se sent parfois largué… » Le musicien se demande quelle est aujourd'hui la définition correcte de la masculinité. « Être un homme hétéro s'avère parfois gênant, poursuit-il. Certains hommes ressentent de la gêne à employer les codes de la galanterie de peur d'être *has been*… » Selon le psychiatre Tommy Burté, la figure archaïque de l'homme est désormais passée de mode : « Aujourd'hui, la virilité est parfois associée à quelque chose de caricatural : à des hommes à la personnalité narcissique, transgresseurs de règles, assimilables au hashtag BalanceTonPorc. Il existe donc un refus de la virilité chez beaucoup d'hommes qui veulent éviter d'être mal étiquetés. » L'introspection entraîne nécessairement des remises en cause. Dans son essai *Cocorico* (Éd. Somme toute, 2023), l'écrivain Mickaël Bergeron invite les hommes à remettre en question leur définition de la masculinité, afin de tendre vers une société plus juste et saine. « Nous, les hommes, nous nous enfermons dans des stéréotypes qui sont nocifs pour tous. C'est le cas du modèle de l'homme fort porté par beaucoup de films, de séries ou de chansons de la culture populaire. Il faut déconstruire ces clichés. Nous, les hommes, devons œuvrer activement pour davantage d'équité, aux côtés des femmes. Par exemple, on peut se défaire des blagues sexistes et des avances insistantes. Tout repose entre nos mains. »
Un changement sociétal radical s'opère devant nos yeux, constate la philosophe Elsa Godart, auteure des *Vies vides* (Éd. Armand Colin) : « D'un côté, on a beaucoup d'hommes qui disent se sentir refroidis, presque paralysés dans leurs élans de séducteurs. Mais d'autres ont l'intelligence de ne pas se baser sur des modèles malsains du passé pour se redéfinir. La révolution MeToo a posé un seuil, et les femmes ont établi des limites au-delà desquelles on qualifie un comportement d'inacceptable. La plupart des jeunes l'ont compris et se basent sur d'autres normes. » De nouveaux codes de séduction ont été instaurés, d'après Elsa Godart : « J'entends beaucoup parler d'une forme de "drague élégante", à travers laquelle les hommes cherchent de nouvelles façons de reformuler les compliments, de dire, avec grâce et sans insistance, à une femme qu'elle est belle et désirable, explique-t-elle. Remettre au goût du jour l'élégance est une façon, pour la philosophe, de combattre aussi le « côté consumériste de la drague ».

Tous droits de reproduction réservés

madame FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :72-75
SURFACE :85 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :424521
JOURNALISTE : Paola Genone

► **15 septembre 2023 - N°2038**

Le respect, l'attention et l'écoute sont, dit-elle, la clé de la rencontre avec l'autre et permettent de réduire la distance entre l'homme et la femme, puisque c'est l'altérité avant tout qui est mise en avant.

NI MÂLE ALPHA ni prince charmant

La jeune génération, qui grandit dans cette période de mutation, s'empare pleinement du défi. « Nous sommes très attentifs au ressenti de la fille qu'on veut séduire, explique Lucas, jeune économiste parisien de 22 ans. Il faut se montrer subtil pour ne pas être dérangeant. Jouer au mâle alpha quand on aborde une fille, ou la suivre dans la rue pour l'aborder, comme le fait Tony Montana dans une célèbre scène de drague dans *Scarface*, est totalement dépassé. Dans mon cercle d'amis, personne ne ferait ça, car on a entendu trop de témoignages de femmes qui ont été harcelées. Quand une fille nous plaît, on trouve des moyens respectueux de lui signaler : on lui demande son numéro de téléphone ou on lui donne le nôtre pour lui laisser le libre arbitre. Le plus souvent, on lui demande son contact sur les réseaux sociaux. Si elle accepte de devenir amie sur Instagram ou sur Tik Tok, le consentement est induit, et on peut amorcer une conversation, partager des intérêts communs dans un premier temps et puis, éventuellement, l'inviter à sortir. »
On entre dans une phase que certains experts appellent « l'amour réaliste » : chacun s'efforce de verbaliser ce qu'il ressent pour éviter les malentendus et respecter la vitesse à laquelle veut aller l'autre. Les sites et applications de rencontres ont aussi largement changé la donne, simplifiant le premier pas mais amplifiant la distanciation... Lucas, comme la plupart de ses amis, a essayé de draguer des jeunes femmes via des applis comme Tinder : « Ce qui marche très bien, dit-il, car il y a un filtre immédiat : on cherche la même chose. Les filles draguent énormément sur les applis, mais je les trouve parfois trop agressives. Contrairement à ce que l'on imagine, beaucoup de garçons comme moi restent des romantiques. On envoie encore des mots, des chansons d'amour et parfois même des fleurs. Certaines aiment. D'autres trouvent que c'est vieux jeu et que cela les place dans une position de femmes passives attendant le prince charmant. »

ENJEUX DE POUVOIR et égalité

Les débats se poursuivent jusqu'à l'épineuse question du partage de l'addition lors du premier rendez-vous. Cela n'est pas si anecdotique. Selon un sondage Ifop, 65 % des Français jugent aujourd'hui que c'est à l'homme de payer l'addition au restaurant. Mais, chez les jeunes, les avis sont plus tranchés : 60 % des garçons estiment que c'est à eux d'assumer la note. À l'inverse, 60 % des jeunes femmes de cette tranche d'âge jugent que ce n'est pas normal de laisser l'homme payer. Preuve que les normes comportementales entre les deux sexes fluctuent selon les cas et sont en pleine métamorphose.
Le romantisme des comédies hollywoodiennes des années 1990 a fait long feu. Les scénaristes et les réalisateurs marchent sur des œufs. Ils ont peur d'être politiquement incorrects dans leur description de l'approche amoureuse. Signe des temps, *Barbie*, le film de Greta Gerwig (plus d'1 milliard de dollars de recettes mondiales !) montre une héroïne régénérée dans son féminisme et un Ken incapable d'être autre chose qu'un Ken. Une masculinité floue, donc. « Les nouvelles générations sont affectées dans leur façon d'envisager l'approche amoureuse », conclut Tommy Burté. Le psychiatre est pourtant confiant sur l'avenir : « Les jeunes reformulent de nouveaux codes de séduction plus égalitaires. Cela va prendre du temps... » •

REVUE DE *SÉDUCTION*

LIVRE

LA SÉDUCTION. UNE PASSION FRANÇAISE
Dans son ouvrage inspiré d'œuvres littéraires, films et bandes dessinées, l'historien Robert Muchembled revient sur les avatars de la séduction amoureuse, qu'il dépeint à travers les âges. Son analyse s'attarde sur les enjeux les plus contemporains et sur l'évolution des rapports entre sexes.
De Robert Muchembled, Éd. Les Belles Lettres, 2023.

PODCASTS

MANSPLAINING « Interdit de se mettre des œillères, de jouer les victimes ou de prendre ça à la légère : le consentement n'a rien d'un sujet léger », peut-on entendre dans l'un des épisodes de *Mansplaining*. Un mercredi sur deux, le journaliste et auteur Thomas Messias questionne avec intelligence la masculinité dans ce podcast. L'un des épisodes, intitulé « On ne badine pas avec le consentement », explique comment aborder une femme sans l'importuner.
Slate Podcasts.

UN AUTRE HOMME EST POSSIBLE À l'heure des combats féministes, comment se construisent les identités masculines ? Quels stéréotypes de genre pèsent sur les hommes ? Dans son podcast *Un autre homme est possible*, la journaliste Charlotte Bienaimé explique comment déconstruire les pratiques de domination et les injonctions liées à la virilité pour imaginer de nouveaux modes de séduction.
Arte Radio Podcasts.

DOCUMENTAIRE

L'AMOUR A SES RÉSEAUX À travers des histoires drôles, décalées, cruelles, la série documentaire intitulée *L'amour a ses réseaux*, de Renée Greusard, raconte les nouveaux modes de séduction et le bouleversement qui s'opère dans une rencontre désormais orchestrée par algorithmes interposés.
En replay sur arte.tv

Tous droits de reproduction réservés